

Hanneke Beaumont

ou l'étrange étrangeté

Les personnages de Hanneke Beaumont appartiennent-ils à notre monde, comme l'attestent leur position, leur volume, leurs gestes, leur physionomie, leur poids ? Requièrent-ils une autre approche, comme l'évoque le sentiment d'étrangeté qu'ils dégagent? Personnages combien reconnaissables pourtant, assis, debout, accroupis, couchés, mais qui simultanément défient la localisation. Paradoxe? A peine amorcées, les tentatives de reconnaissance sont démenties, comme si ces oeuvres demandaient à reprendre le regard, le silence prenant forme(s), les lisières s'insérant dans le temps qui lui-même se transforme, immobile, non pas figé. C'est que l'oeuvre de Hanneke Beaumont nous atteint au coeur du "tiers aspect fusible et clair présenté à la divination", selon l'expression lumineuse de Mallarmé.

Nous échappons au monde des idées, comme à celui des phénomènes, même à celui du rêve. Terre cuite et bronze sont les véhicules qui les traversent pour donner accès au questionnement dont nous sommes faits dès que, habitudes et certitudes lâchant prise, nous affrontons la stupeur de vivre. Le vocabulaire se métamorphose à notre insu. L'espace se détache de nos repères pour créer la densité fluide qu'ont découverte ceux qui ont poursuivi leur course obstinée autour de la terre, jours et nuits se conjuguant dans une mime nébuleuse révélatrice.

Accroupis, allongés, suspendus, les personnages prennent figure d'attracteurs étranges. Le chaos originel, que nous avons domestiqué en "ordre des choses" pour assurer notre sécurité, cède à la puissance des gestes sans cesse repris qui confèrent aux sculptures de Hanneke Beaumont l'élan multiple d'un monde en émergence.

Se pourrait-il que de telles oeuvres préludent, à l'intérieur de la mutation accélérée en cours, à une dimension nouvelle, comme si elles tiraient leur " ostensibilité " de leur filiation à notre topos (lieu) et simultanément à l' " à-tropos " (hors lieu) en formation ? Je ne parle pas de technique; je parle de notre relation naissante entre le réel et le virtuel. L'étrange étrangeté que de quitter le familier, sans le récuser, pour embrasser l'inconnu, sans l'accaparer. L'oscillation de l'attracteur métamorphosée en instance créatrice.

René Berger

J'ai découvert Hanneke Beaumont en 1994 quand lui fut attribué le grand Prix du Centre international d'Art Contemporain du Château de Beychevelle et qu'est apparue, dans sa grandeur muette, l'installation qu'elle a baptisée « Le Courage ».